

Les femmes suisses deviennent-elles auteurs dramatiques ?

Autor(en): **Delhorbe, Cécile-René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 683

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cette année, c'est le Centre de Liaison des Sociétés féminines, qui n'existait pas en 1935, qui a pris la direction de la campagne à mener. Un petit Comité d'action composé de Mmes Ch. Gautier, présidente du Centre, Lamboissy, juge prud'femme, et de Mlles Soldini et Kammacher, juges prud'femmes, D. Bridel, journaliste, Ardin, fondatrice de la Section genevoise de l'Union féminine des Arts et Métiers, et Gourde, a pris en main, d'abord la propagande nécessaire pour engager les femmes à s'inscrire comme électrices pour ces tribunaux, dont l'activité ne peut laisser indifférentes ni les professionnelles, ni les non-professionnelles (ménagères et maîtresses de maison); puis pour dresser des listes de candidates. Nous reviendrons sur ce dernier point dans nos prochains numéros. E. Gd.

Le Président Roosevelt et le féminisme

Foncièrement démocrate, et par conséquent respectueux de la valeur de la personnalité humaine, réformateur social, réunissant en lui la magnificence mentalité idéaliste des Américains de vieille souche puritaine, et un sens très net du réel — qu'il ne faut pas confondre avec le réalisme! — le Président Roosevelt ne pouvait pas ne pas être féministe. Il l'a prouvé d'ailleurs à maintes reprises — quand cela ne serait que par la place reconnue à sa femme, la « Première Dame de la Maison Blanche », dans la vie publique du pays; il l'a prouvé encore en appelant Mrs. Perkins au poste si difficile et lourd de responsabilités de Ministre du travail, et en pesant de toute son autorité contre sa demande de démission... Toutes, nous regardions en lui avec espoir et confiance, parce que nous savions quel ami sûr des causes justes comme la nôtre, nous avions en lui; et toutes, à la nouvelle de sa mort, nous avons éprouvé ce sentiment de vide et de froid d'une lumière qui s'éteint...

Que nos amies américaines, toutes en deuil maintenant, soient assurées ici que ce deuil est aussi le nôtre, et que la perte qu'elles viennent de faire, nous aussi la ressentons cruellement.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Les femmes à la Conférence de San Francisco

Y seront-elles nombreuses? et dans lesquelles des délégations des quarante pays invités les trouvera-t-on? Les renseignements précis nous manquent malheureusement pour répondre à cette question; nous savons cependant que la délégation britannique comprendra les deux femmes secrétaires parlementaires, Miss Ellen Wilkinson, sous-secrétaire d'Etat à la sécurité métropolitaine, et Miss Florence Horsbrugh, sous-secrétaire d'Etat pour l'hygiène.

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

tous temps la vie de société resta groupée autour de quelques personnalités féminines: c'est tout d'abord la princesse Starhemberg, bien connue chez nous, où elle vint naguère à titre de déléguée aux assemblées de la S. d. N. Toute consacrée à l'œuvre du Front patriotique, dont son fils est le chef militaire, elle a pour devise: *L'Autriche aux Autrichiens*. Malgré son patriotisme, elle n'entraîne pas l'adhésion de toutes celles qui espèrent maintenir l'indépendance de l'Autriche. La désunion règne entre les femmes, comme parmi les hommes. Les points de vue diffèrent à l'infini, aussi un vrai mouvement est-il impossible à organiser. Je m'en rends compte aux réticences prudentes avec lesquelles mes interlocutrices parlent de la princesse, que toutes déclarent belle, intelligente, cultivée, énergique, mais sur l'action de laquelle elles refusent de se prononcer.

D'autres traits me frappent dans mes conversations avec Mmes Granitsch, Suzanne Clauser, Dr. Henriette Beth, ou d'autres travailleuses des domaines scientifique, juridique, pédagogique; c'est l'espèce de découragement qui se trahit dans certaines paroles, une sorte de pessimisme nihiliste qui rappelle celui de beaucoup d'intellectuels israéliites... Chose étrange, presque chacune de ces personnes s'ingénie à jeter sur telle autre dont on parle le soupçon qu'elle se rattache plus ou moins directement à la race des persécutés. Ce n'est pas seulement l'Autriche qui se sent menacée, mais plus particulièrement encore cette communauté d'intellectuels et d'artistes, naguère peu soucieux des questions de race et qui, maintenant, se désolidarisent et cherchent à se créer un alibi en discréditant les autres. L'instinct de la presse de

Quelques nouvelles féministes internationales

Nous apprenons avec une vraie joie, par l'intermédiaire de l'Union Internationale de Secours aux Enfants, que notre amie Milena Atanaskovitch — sur le sort de laquelle nous avions éprouvé de sérieuses inquiétudes qui n'étaient, hélas! que trop justifiées — a été délivrée de la prison où elle était enfermée comme condamnée politique, et a pu reprendre à Beograd son poste au Ministère de la protection de l'enfance et de la jeunesse. Cette nouvelle sera un soulagement pour toutes les nombreuses amies qu'elle compte, aussi bien dans les milieux féministes internationaux, qu'à Genève, où elle fit jadis ses études en sciences sociales, et où elle a fréquemment, aux beaux temps de la S. d. N. et du B. I. T., représenté comme déléguée de son pays le gouvernement yougoslave.

Et ses compatriotes ont maintenant le droit de vote!... Une lettre de Mrs. Corbett Ashby nous racontant la « Journée Internationale des Femmes » qui s'est tenue à Londres, nous apprend en effet qu'y a participé une jeune femme membre du Parlement yougoslave, et que les femmes sont dans ce pays maintenant élues dans tous les conseils locaux et administratifs. Elles ont d'ailleurs vaillamment contribué à la Résistance, rédigeant des journaux clandestins — et aussi payant cette activité par de longues détentions et la perte de leur santé, comme cela est le cas pour Mme Petkovitch, un membre bien connu du Conseil International des Femmes.

Quelques-unes de nos amies ont réussi, malgré la désorganisation générale des transports, à voyager, étant chargées de missions diverses. C'est ainsi que Mme Thibert, bien connue à Genève, et actuellement chef de Section au B. I. T. à Montréal, a pu venir à Londres et à Paris recueillir de la documentation pour le travail qu'elle prépare sur une Charte Internationale de l'enfance et de la jeunesse qui sera discutée à la prochaine Conférence Internationale du Travail, convoquée à Paris en septembre 1945. C'est ainsi également que l'on nous signale la présence à Londres, le mois dernier, de Mlle K. Hesselgren, sénateur, la toujours alerte septuagénaire, venue proposer, au nom de onze organisations féminines suédoises, la réunion à Stockholm en 1946 d'un Congrès international. Petit à petit les relations se renouent et les contacts se rétablissent.

...Et l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes convoque déjà les membres de son Comité Exécutif (Board) pour une rencontre à Londres le 25 avril prochain. Certes des vides tragiques se sont creusés dans son effectif depuis juin 1939, date de sa dernière réunion à Copenhague, qui rendront cette première rencontre particulièrement émouvante; et nous ne savons pas qui, en dehors des Britanniques, des Américaines, et des membres d'autres pays réfugiés à Londres, pourra y assister, vu la complication inouïe des voyages à l'heure actuelle. C'est un vrai regret pour l'ancienne secrétaire générale (Suisse) que l'état actuel de sa santé mette totalement hors de question pour elle ce déplacement si difficile; et il va de soi que



Certes tous mes crayons sont bons
Mais Caran d'Aché a le pompon.
Il évite toute rature
Il embellit mon écriture.

notre journal ne manquera pas de tenir ses lectrices au courant des détails qui pourront lui parvenir sur cette première prise de contact entre féministes de plusieurs pays. E. Gd.

Les femmes suisses deviennent-elles auteurs dramatiques?

Le théâtre de Lausanne, qui montait l'année dernière une charmante fantaisie en 3 actes de Mlle Berthe Vulliamin, vient de jouer un drame d'actualité composé par une Zurichoise, Mlle Elsie Attenhofer, et traduit par Mme Riesen, qui a eu le plus vif succès: *Qui lui jettera la première pierre?* dit le titre... Les spectateurs, avertis qu'il s'agissait du drame juif et il va ou moins résignés à une pièce à thèse, ont été agréablement surpris par le premier acte, où la vie de famille de Zurichois moyens de 1938 est croquée avec beaucoup de vivacité: un brouhaha de radio, de devoirs scolaires, de soins de beauté, que domine de temps en temps la voix d'une maman convaincue que la lecture de n'importe quel chapitre de la Bible amène la paix du dimanche soir... Or elle en est au livre d'Esther où les impies Amalécites sont massacrés par les Juifs! Ce qui révèle rapidement que le fils de la maison est un antisémite juré! Mais il ne réussit pas à dissuader sa sœur aînée de prendre un poste de secrétaire chez un médecin juif. Il ne parvient pas davantage à l'empêcher six mois plus tard d'épouser ce médecin juif qui l'emmène à Strasbourg, d'où elle ne reviendra en 1943 que brisée, à demi-morte, probablement veuve, tandis que son frère s'erronne en déclarant qu'il n'avait pas voulu cela.

Il y avait là matière à un très beau drame dont les qualités de Mlle Attenhofer, sa vivacité, sa sincérité, le sens de l'humour qu'elle allie au sens du tragique, auraient pu faire une espèce

XV^{me} JOURNÉES D'ÉDUCATION A LAUSANNE

4 et 5 mai 1945, à l'Aula du Palais de Rumine
(UNIVERSITÉ DE LAUSANNE)

Conférences pour les éducateurs des écoles, des familles et des œuvres sociales sous les auspices du Département de l'Instruction publique et de la Municipalité de Lausanne, organisées par l'Alliance de Sociétés féminines suisses, avec le concours du Cartel vaudois des Associations féminines, du Secrétariat vaudois de l'enfance et de Pro Juventute, de la Société pédagogique vaudoise et de la Société des corps enseignants secondaires.

Pour la génération de demain :

VENDREDI 4 mai à 20 heures : Conférences publiques (collecte pour frais)

Comment préparer nos filles à leur tâche de mères?

par Mme Blanche HEGG-HOFFET, Dr^e ès lettres, présidente de l'Association suisse des femmes universitaires (Bernes).

Quand nos fils seront des pères

par M. le pasteur J.-H. GRAZ, directeur du Secrétariat de l'enfance et de Pro Juventute (Lausanne).

SAMEDI 5 mai dès 9 heures précises :

9 h. 00 Introduction

par M. le Conseiller d'Etat Paul PERRET, chef du Département de l'Instruction publique.

9 h. 30 Préparons la vocation maternelle à l'école

par Mlle Marguerite EVARD, Dr^e ès lettres, (Saint-Sulpice).

10 h. 30 L'Éducation par le père et la collaboration des parents à l'éducation

par M. Georges CHEVALLAZ, directeur des Ecoles normales (Lausanne).

14 h. 00 Introduction par M. Jean PEITREQUIN, municipal (Lausanne).

14 h. 15 Adolescents d'aujourd'hui, parents de demain

par M. le Dr Charles JUNOD, directeur de l'Ecole normale de Delémont et président central de la Société pédagogique romande.

15 h. 30 Formation civique et nationale des jeunes filles

par Mlle Julie CHAMOT, institutrice émérite (Lausanne).

PRIX DES PLACES le samedi : Fr. 2.— pour la journée complète; Fr. 1.20 pour les membres des corps enseignants, sur présentation de la carte de légitimation. Fr. 1.20 pour la demi-journée. Entrée gratuite pour la jeunesse aux études.

se soustraire au danger, à ce danger auquel personne ne fait clairement allusion; personne, sauf celle à qui je songe aujourd'hui comme à un prophète.

Le dernier jour où je me trouvais à Vienne, je suis allée voir Eugénie Schwarzwald, à son école. J'y arrivai à midi, pour la sortie des classes. A une heure, j'attendais encore, car un défilé de parents d'élèves et d'amis de l'école empêchaient la directrice de me recevoir. Enfin, dans le vestibule où s'exerçait ma patience, fit irruption une petite personne toute ronde, avec une auréole de cheveux blancs et un visage rayonnant de franchise cordialité.

— Je m'excuse mille fois, mais ça ne fait rien, vous viendrez déjeuner chez moi, n'est-ce pas?... Encore une minute, et je suis à vous... Entrez donc par ici.

Je me trouvais dans un bureau clair, encombré de livres, de papiers, de brochures. Devant la table, une jeune fille rangeait la machine à écrire. Non loin, dans une corbeille grouillait une famille de cinq petits chiens en bas âge. — Vite, Mademoiselle! Vous venez aussi déjeuner à la maison. Téléphonez pour un taxi. Vous descendez les chiens et vous n'oubliez pas les prospectus... Moi, j'ai encore à m'occuper de deux élèves.

Mme Schwarzwald avait disparu, tandis que la secrétaire exécutait les ordres donnés. Quelques minutes plus tard nous étions empliées dans le taxi, parmi l'agitation de la gent canine et les monceaux de circulaires.

— C'est pour une colonie de vacances que patronne mon école... Vous savez, c'est une école secondaire de jeunes filles que j'ai fondée avant la

guerre, en 1900, avec l'idée qu'il faut apprendre aux futures femmes de la société à s'occuper d'œuvres sociales et à s'intéresser au bien public... Oh, ces misérables chiens, ils ont défilé un des paquets!... Mademoiselle, pouvez-vous le rattracher, je vous en prie?

Tandis que la secrétaire s'appliquait à recueillir les circulaires éparées dans le fond de la voiture, Mme Schwarzwald expliquait: « Une de mes amies voulait les tuer... Elle ne voulait même pas en laisser un à la chienne. Alors j'ai pris la famille chez moi. Je viens de rendre la chienne, et j'emmène les petits avec moi à l'école, parce que, le matin, ils dérangent ma vieille bonne qui est seule pour faire le ménage ».

Ainsi, sans bien savoir où l'on me conduisait, je descendis devant une maison assez belle, mais détériorée; j'entraï dans un hall à somptueux escalier recouvert d'un beau tapis fort usé. Je me chargeai de ma part de circulaires, tandis que la jeune fille et sa maîtresse faisaient façon des chiens. Toutes les portes étaient ouvertes, et soudain je me trouvais dans un vaste salon, où causaient sept ou huit personnes.

Un homme d'un certain âge, à l'air maladif et distingué, se présenta et m'accueillit en maître de céans. Sa femme survenant, il lui laissa le soin de m'introduire, à sa manière peu cérémonieuse, aux amis qui formaient la compagnie. On avait l'impression que ces gens étaient arrivés plus ou moins à l'improviste dans une maison où ils savaient trouver un couvert mis pour eux. On passa à la salle à manger où chacun prit place à sa guise autour d'une grande table ovale. La vieille cuisinière circulait, armée d'un vaste plat de poulet braisé à la viennoise, tandis

que la conversation se poursuivait sur des sujets politiques ou sociaux. Les phrases rapides échangées en allemand viennois, entre personnes qui se comprenaient à demi-nom n'avaient aucun sens à mes oreilles profanes, mais, à regarder les convives, je comprenais que des discussions passionnées retenaient leur attention, et qu'il s'y mêlait des revendications violentes, des révélations confidentielles, des remarques humoristiques, de vrais sarcasmes.

Au bout de sa tournée, la vieille servante atteignit sa maîtresse, et dit à haute voix: « Ce matin, M. Thomas Mann a téléphoné ». Les voix se turent, tandis que Mme Schwarzwald s'écriait: Quoi, il est ici!... Vous ne lui avez pas dit de venir? — Non, il a dit qu'il ne viendrait pas aujourd'hui, mais qu'il appellera de nouveau, quand il y aurait quelqu'un à la maison ». Une excitation visible s'était emparée des convives. Un nouveau sujet de conversation les passionnait... Pendant tout le repas, et ensuite comme on prenait le café, j'eus l'impression de ne plus exister pour mon hôte.

Enfin, je m'approchai d'elle et lui rappelai mon désir de l'interviewer. Elle m'obligea de le lui répéter plusieurs fois, car elle ne voulait pas me renvoyer, et ne pouvait se résoudre à me parler. A la fin, brusquement, elle me poussa dans une sorte d'alcôve aménagée en petit salon, referma la porte, et me déclara: « Voici ce que vous direz à votre journal: que tout ici va très bien, que les femmes viennoises sont particulièrement brillantes. Vous parlerez de la Princesse et de son action patriotique, des conférences du Kulturband organisées par Jan Jacobi, de ces maîtresses de maison admirables qui sont de vrais

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
programmés
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE

de chef-d'œuvre. Mais M^{lle} Attenhofer, elle le déclare elle-même avec une bonne foi complète, est une débutante. Quoiqu'elle ait fort bien su camper son fond de tableau, elle s'est intéressée au problème plus qu'aux personnages. Ainsi l'amour du médecin juif et de la secrétaire aryenne n'a pas l'intensité fatale qu'il faudrait, la lutte du frère et de la sœur n'est pas assez poussée, et la conversion du jeune antisémite est trop brusque. Espérons que M^{lle} Attenhofer n'en restera pas à ce brillant début, qu'elle développera dans de prochaines pièces des dons dramatiques incontestables !

Cécile-René DELHOE.

Les femmes à la Foire d'échantillons de Bâle

D'année en année, la Foire témoigne d'un accroissement inouï et presque incroyable de la puissance économique nationale. Malgré une augmentation de la superficie de l'exposition de 10.600 m² à 60.000 m² et du nombre des exposants à 1800, beaucoup de demandes ont dû être écartées faute de place. En parcourant les vastes bâtiments avec leurs stands intéressants, le visiteur se sent pénétré d'un légitime orgueil à la pensée qu'un petit pays comme le nôtre, ne disposant pas de matières premières, arrive encore, en cette sixième année de guerre, et seulement par un travail assidu et des efforts persévérants, à produire de belles et pratiques réalisations, voire parfois des chefs-d'œuvre.

En déboulant à travers les douze grandes halles de la Foire, nous songeons involontairement que ce sont également des milliers et des milliers de mains féminines qui ont contribué à sa bonne réussite. Beaucoup d'entre elles, il est vrai, travaillent « dans la coulisse » ; mais il n'en est pas moins évident qu'elles donnent, par cette manifestation économique, la preuve tangible de leurs talents, de leur adresse, de leur activité et de leur intelligence, en un mot de tous les dons réels dont elles disposent. Dans la multiplicité de tout ce qui s'offre à notre admiration, nous cherchons avant tout les objets où l'activité féminine se manifeste davantage et nous la trouvons en tout premier lieu dans l'industrie à domicile. Le tissage à la main, exécuté par des femmes, joue un rôle important à la Foire et présente des tissus ravissants en lin, fibrane, fil, soie artificielle qui se prêtent aussi bien au vêtement, à la lingerie qu'à la décoration et à l'ameublement et sont d'une solidité à toute épreuve. Le goût artistique et l'habileté féminines se rencontrent en grand nombre aux stands de porcelaines peintes à la main ; nous y trouvons plusieurs représentantes de la Suisse romande, dont les produits comptent parmi les meilleurs (M^{lle} Martin, à Céligny-Nyon, notamment). L'exposition collective des émailluses genevoises se distingue par un travail d'une rare perfection : bijoux, boucles, plaques, broches, pendentifs, croix (M^{mes} Schmidt-Allard, Mastrangelo, Elisabeth Mottu, Nelly Richard, May Mercier, Nelly Fournier, Renée Pernot, Laurence Noul). L'on s'arrête beaucoup devant le pavillon de l'horlogerie à cette petite exposition unique en son genre. Malheureusement, dans ces branches aussi, le manque de matières premières se fait sentir et beaucoup d'articles ne peuvent plus être livrés. Nous savons que dans la lingerie la confection, le tissage des bas, la ganterie, etc.

Mécènes pour l'art et les lettres, comme Alma Werfel, qui fut en premières noces l'épouse de Gustave Mahler, de... « Elle me récitait comme une leçon les renseignements les plus courants sur la société viennoise, tandis que, furtivement, mon crayon gribouillait des notes, essayant en vain de la suivre.

Elle s'arrêta, me regarda d'un œil scrutateur, fit une grimace qui pouvait signifier son amusement pour ma candeur ou son indifférence au danger, et ajouta enfin : « Vous direz cela, et vous ferez bien. Ce sont les choses qu'il faut dire. Mais entre nous, et sous le sceau du secret, ce sont des mensonges. Si vous voulez la vérité, je vous la dirai, en vous priant de la garder pour vous. Ici, les femmes ne jouent plus aucun rôle. Elles continuent à travailler, parce qu'il le faut. Leurs soi-disant activités sociales ou patriotiques ne sont que du bluff. Personne n'ignore que l'Autriche est perdue, que tout ce que vous voyez ici a véritablement cessé d'exister, que nous sommes tous assis sur un volcan, que demain ce qui restera de nous sera soumis à la force la plus odieuse, et que ce ne sera que le commencement d'une catastrophe inouïe qui ruintera l'Europe... Il n'y a rien à faire là contre que de continuer sa tâche comme si l'on ne voyait pas le danger, et d'espérer qu'un jour on pourra recommencer à zéro... Adieu, chère Madame, et pensez à nous quand le moment le plus dur sera venu... »

Un peu déçonnée, je repris l'escalier feutré pour sortir, et j'errai au hasard dans les rues de la plus aimable des villes jusqu'à ce que la silhouette d'un monument connu vint m'indiquer dans quel quartier je me trouvais.

Les élections municipales françaises et les femmes

N. D. L. R. — La difficulté et la rareté des communications postales nous ont malheureusement empêchée de réunir à l'intention de nos lectrices autant de renseignements que nous l'aurions voulu sur la part prise par les femmes à la préparation de ces élections municipales : il ne nous a notamment pas été possible de nous procurer le texte de l'appel lancé par l'Union des Femmes Françaises qui compte un demi-million de membres. En revanche, notre amie Mme Brunschvicg nous a communiqué l'appel et le programme de l'ancienne Union Française pour le Suffrage qu'elle a présidée jusqu'en 1940 avec tant de vaillance et de savoir-faire, et qui porte maintenant le titre, mieux adapté aux nouvelles circonstances, d'Union Française pour l'Action civique et politique des Femmes. Nous extrayons de cet appel les quelques passages suivants, qui montreront les préoccupations essentielles des femmes françaises dans le domaine municipal, et le courage avec lequel elles abordent la tâche immense que ces premières élections de guerre placent devant elles.

Appel aux électrices et aux candidates Françaises !

En nous accordant le droit de vote, le Général de Gaulle et l'Assemblée consultative ont fait un acte de justice et de sagesse dont nous mériterions toute la portée puisée, depuis un demi-siècle, nos organisations féminines n'ont pas cessé de le réclamer.

Le droit de suffrage n'est pas un privilège. Il représente avant tout la possibilité pour nous de

participer plus directement, plus efficacement, à la vie de la nation.

Un programme municipal de réalisations immédiates

Protection de la famille

Maternité et première enfance.

Consultations prénatales avec service social. Maisons maternelles. Cliniques d'accouchement moderne dans la maternité. Consultations de nourrissons, gouttes de lait, centres d'élevage avec visiteuses de l'enfance. — Création de postes de femmes de ménage municipales pour aider les accouchées et les mères de familles nombreuses. Développement du rôle des sages-femmes rurales. Mise en œuvre de toutes les mesures destinées à éviter les abandons ou la séparation de la mère et de l'enfant.

Deuxième enfance.

Construction d'écoles saines. Développement des œuvres scolaires : généralisation des coopératives scolaires, des cantines, des vestiaires, des colonies de vacances, des préventoria, etc. — Création de classes et de services spéciaux pour les enfants retardés, ou déficients ; œuvres d'accueil pour l'enfance en danger moral. — Inspection médicale avec infirmières scolaires. Création de dispensaires et œuvres annexes pour le dépistage et le traitement du rachitisme, ainsi que pour les soins d'urgence aux dents, aux yeux, aux oreilles. — Développement des œuvres sportives : salles de gymnastiques, terrains de jeux, etc.

Politique du logement

Alors que 800.000 Français sont sans abri du fait de la guerre, il est plus que jamais indispensable de construire de nombreuses habitations à bon marché, immeubles ou cités-jardins, avec des services annexes facilitant et adoucissant le travail des ménagères : monte-charge, vide-ordures, lavoirs, séchoirs, bains-douches, etc.

de nombreuses femmes, et presque exclusivement elles, nous fournissent des produits dont la biennature ne laisse rien à désirer. Il en est de même dans l'alimentation à laquelle est réservée la nouvelle Halle X ; là de nombreuses démonstratrices expliquent aux ménagères la manière de se servir de ces mille produits de remplacement dont elles sont bien obligées, qu'elles le veuillent ou non, de tirer parti. Ce sont encore des maîtresses d'école ménagère qui renseignent, à la section du gaz, comment il faut s'y prendre pour arriver à nourrir une famille, malgré le rationnement actuel ; tous les renseignements désirés sont donnés avec la plus grande grâce et plus d'une mère de famille rentre enrichie de bons conseils.

Dans un très grand stand qui occupe une place de premier plan dans la Halle VIII, le *Schweizer Heimwerk*, Zurich (Œuvre nationale pour la montagne) retient longuement l'attention des visiteurs. L'idée qui présida à cette œuvre d'importance vraiment nationale fut avant tout de retenir la population montagnarde dans ses foyers, de l'occuper pendant l'hiver en utilisant ses produits, d'abord pour ses propres besoins, ensuite pour la vente, en lui procurant un gain appréciable. Suivant ainsi l'exemple que lui donnaient la Suède et la Norvège, l'œuvre de Zurich veut concurrencer la fabrique, développer la production paysanne montagnarde, afin que les produits restent à la disposition du producteur. Grâce à des cours bien organisés, la paysanne a de nouveau appris à filer, à broder, à faire de la dentelle et du filet, à tresser du raphia ou de la paille, voire de la fibre, et beaucoup d'entre elles, stimulées par cette heureuse entreprise, se sont révélées de véritables artistes, dont le talent ne demandait qu'à être éveillé. Le grand stand de Bâle est orné de meubles rustiques exécutés par des montagnards pendant les longs mois d'hiver. Le Toggenbourg expose des boîtes peintes aux couleurs gaies et fraîches ; d'amusants animaux en bois

Hélas ! pouvais-je alors mesurer la grandeur tragique que revêtirait un jour dans ma mémoire cette prophétie, alors incompréhensible pour moi ? Sortant de ma paisible demeure suisse, pouvais-je deviner que cette Autriche, officiellement si fière de son indépendance, allait être occupée, et sous l'œil des blindés allemands, soumise à un plébiscite forcé ? Pouvais-je me représenter Schuschnigg emprisonné comme un vulgaire criminel ; mon aimable initiateur, le ministre Ludwig, exécuté, et Eugénie Schwarzwald venant s'éteindre misérablement en exil à Zurich ?... Sous ce soleil de juin qui devrait délicieusement les feuillages du Prater et faisait scintiller de mille sourires les flots clairs du Danube, comment aurais-je pu me représenter qu'après des années de dure misère, de vexations, d'oppression, de camps de concentration, de craintes, de tremblements, les Viennois devraient encore voir leur cité envahie et soumise à toutes les horreurs de la guerre ?... Pouvais-je me douter que tout cela serait vrai, et que pour nos amies de Vienne, — hier encore si brillantes, si privilégiées parmi les femmes, — tout allait être un jour à recommencer à partir de zéro ?...

Marie-Jeanne GAGNEBIN.

Pas de vie de famille possible, pas de famille saine dans les taudis où l'hôtel meublé. Chaque cité doit avoir son école ménagère.

Lutte contre les fléaux sociaux

Pas d'enfants sains si les parents s'alcoolisent. Il faut donc supprimer les boissons nocives, et veiller à la protection de la race par une lutte énergique contre l'alcool et ses excès.

Pas d'enfants sains avec une hérédité syphilitique. Or, la syphilis se gagne surtout dans les maisons de tolérance où l'homme, bien à tort, se croit à l'abri de la contagion. Il faut abolir la réglementation de la prostitution telle qu'elle existe actuellement, car elle est nocive physiologiquement et moralement.

Pas d'enfants sains avec des parents tuberculeux. Il faut donc dépister la maladie, la soigner, la guérir en développant les consultations, les dispensaires, les sanatoria, et toutes les institutions qui peuvent guérir le malade, le rendre inoffensif et le réintégrer dans le cadre social normal.

Ce programme très étudié se termine par la liste de toutes les améliorations d'ordre divers que les municipalités peuvent et doivent prendre, tant pour l'embellissement de la cité (création de bibliothèques, de centres d'orientation professionnelle et d'écoles d'apprentissage, augmentation du nombre des assistantes de police) que pour résoudre les problèmes urgents nés de la guerre (aide aux familles des prisonniers et déportés, ravitaillement, transports, organisations des marchés et des lavoirs, bonne répartition des services d'eau et d'électricité, etc.). Et qui oserait dire, après avoir pris connaissance de ce programme, que les élections municipales n'intéressent pas les femmes ? et que la place des femmes n'est pas toute marquée dans les conseils municipaux ?

pour les petits sont exécutés au Hasliberg et au Beatenberg ; la vannerie vient du Tessin et de Rothenturm. Des tissus imprimés à la main sont faits à Hemberg, Steffisburg, en Appenzell ou au Toggenbourg. Le Gadgetal sculpte de jolies cuillers en bois aussi solides que pratiques, tandis que les Grisons se livrent à la confection de ravissants colliers en bois qui trouvent facilement acquéreuses. Ce sont de véritables doigts de fée qui exécutent ces belles dentelles de Gruyère que tout le monde connaît maintenant et qui sont toujours demandées. Elles ornent à la perfection ces belles toiles paysannes filées et tissées à la main et dans la maison, dont on confectionne ce linge de table d'une richesse élégante et cosue. Dans un atelier modèle sis à Brugg en Argovie, des métiers à tisser sont à la disposition d'élèves habiles et zélées qui vont porter dans leurs villages les connaissances acquises dans des cours bien dirigés. Le jouet en bois de Frutigen s'écoule facilement puisqu'il est solide et peut être confié sans danger à des enfants de tout âge. Ajoutons encore que le matériel, s'il n'est pas en possession de la paysanne, est fourni par l'œuvre de Zurich.

Une autre exposition de l'industrie à domicile tessinoise s'étale non loin avec une superbe collection de sacs à main, à provision, de corbeilles, de cosys, de chapeaux, qui s'exécutent dans la vallée d'Onsernone, et à Orselina. Dans la première, le travail du tissage est confié à de vieilles paysannes ne pouvant plus exécuter les pénibles travaux des champs et qui arrivent, malgré cela, à gagner leur subsistance, d'autant plus qu'elles ont, pour la plupart, des besoins très modestes. Quant aux tressages plus fins et qui demandent un travail soigné et sans faute, ils sont exécutés dans un petit atelier d'Orselina comprenant une douzaine d'ouvrières habiles. Ces jeunes femmes travaillent 8 h. 1/2 par jour avec un salaire de 1 fr. 20 à 1.30 par heure, ce qui, pour les conditions de vie tessinoises,

est un gain très appréciable. Nous avons admiré des pièces uniques, d'une rare perfection et d'un goût parfait ; de coquettes chaussures d'été en raphia tressé éveillent l'idée de belles journées chaudes et ensoleillées.

Un autre stand présente de ravissants châles peints à la main (M^{me} Wilmul, Vevey), dont la coupe originale permet de les porter de différentes manières et d'en varier à l'infini l'emploi. Nous savons aussi que des femmes exécutent des céramiques artistiques qui ornent si élégamment les appartements modernes. N'oublions surtout pas de mentionner la belle exposition de tapisseries exécutées à la main que la maison Au Menet, 30, Grand-Quai, Genève, présente à notre admiration et dont l'élégance est indéfinissable.

Nous nous en voudrions de ne pas mentionner une institution féminine dont les bienfaits se font de plus en plus sentir durant les dix jours que dure la Foire : la salle de repos des employées. Créée par l'Union des Amies de la Jeune Fille, l'Association catholique pour la protection de la Jeune Fille, le *Basler Frauenverein* et l'Union des restaurateurs, ce petit asile permet aux femmes de réparer leurs forces mises à rude épreuve durant ces journées si fatigantes, de se reposer après un travail astreignant, de lire, d'écrire, de prendre une collation qu'elles apportent elles-mêmes, mais qu'elles peuvent agrémenter d'une tasse de thé offerte gracieusement. Des chaises-longues, munies de matelas confortables, permettent de s'allonger, de s'adonner à un sommeil réparateur, car la salle a été choisie de telle sorte qu'il y règne une atmosphère de calme et de paix, véritable oasis au milieu de l'agitation ambiante, et dans laquelle la femme se

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
SERVIR-BOYS
LOUIS KUHNE
6, rue du Rhône

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez Hirst
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
M^{me} Vve E. MENZONE
Solidité - Élégance
5 % escompte on tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30



Nous avons toujours
Choix et Qualité
en
Lingerie
Bonneterie
Blouses
Nouveautés
chez
Buisson Paisant s.a.
3, RUE DU RHONE - GENÈVE